Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 66 (1927)

Heft: 30

Artikel: Une gaffe

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-221177

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration : imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

'Agence de publicité Gust. AMACKER Palud, 3 - LAUSANNE

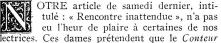
ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.six mois, Fr. 3.50 - Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace. Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

CES DAMES SE FACHENT



se fait un malin plaisir de critiquer le beau sexe. Quelle erreur! Pourquoi notre petit journal en voudrait-il à ce sexe qui est la grâce du genre humain et qui lui a toujours témoigné une si précieuse sympathie? Au contraire, il sera toujours prêt à prendre la défense des dames, laissant aux hommes, ces vilains hommes, le soin de se défendre eux-mêmes. Oh! ce n'est pas à dire, certes, que les dames, elles aussi, ne savent pas défendre elles-mêmes leurs justes intérêts. Parois même elles s'y entendent mieux que le sexe ortant culotte.

L'article de samedi dernier, qui a si fort irrité certaines dames, ne contenait rien pourtant, nous semble-t-il, de nature à justifier pareil res-

sentiment.

Mme X., qui était en cause, n'était point du tout malmenée. L'auteur ne disait-il pas que c'est une maîtresse femme, soucieuse du bienêtre du ménage, une femme d'ordre dont le logis est tenu de façon impeccable. Qu'y a-t-il donc de méchant là? Ah! c'est parce que l'on disait qu'elle était autoritaire? Mais une maîtresse femme ne peut être autrement. Et puis, il faut croire que M. X. a besoin de cette tutelle. Du reste, il ne s'en plaint pas et se contente des quelues concessions qu'il peut obtenir par ci par là. Que voulez-vous de mieux?

Pour s'être rencontrés de façon imprévue pour monsieur tout au moins — au Signal de Morrens, M. et Mme X. ne sont point brouillés. Lorsqu'ils se sont retrouvés à la maison, il y eut une explication des plus courtoises.

Alors, a fait Madame à Monsieur, avec son malicieux sourire, avoue que tu étais tout bleu de nous voir là?

— Ma foi! tu ne m'avais rien dit.

Je voulais te faire une agréable surprise.

— Merci...

— Nous avons-vous contrariés ?

Nullement:

Eh! bien... Tu es allé souper au restaurant avec tes amis. Même que tu es rentré légèrement ému. Je ne t'ai fait aucune observation. Je t'ai simplement dit : « Bonne nuit ! » avec le sentiment que c'était ce qu'il y avait de mieux.

— Oui, oui, je le reconnais. Vois-tu, Marie,

tu es la plus aimable des femmes.

Je savais bien que tu finirais par le reconnaître.

Allons, embrassons-nous.

Si tu veux.

Mesdames, je vous le demande, quand tout finit si bien, il n'y a nulle raison de se fâcher. Vous êtes d'accord ? J. M.

A votre service! - Un pauvre musicien gagne sa vie au moyen d'un accordéon qu'il fait entendre dans toutes les fêtes

Dernièrement, à X., il jouait un des plus beaux airs de son répertoire, lorsque l'agent de police s'approche et demande :

Avez-vous une permission pour jouer ?

- Non.

Alors, ie vous prie de m'accompagner.

Avec le plus grand plaisir. Quel morceau voulez-vous chanter?



LE TENOTMOBILE.



E z'affére l'ant rîdo tsandzî tot parâi du ncûtron dzouveno teimps. Adan, quand on voliâve allâ via, on pregnâi la vâitere

à monsu solâ, âo bin lo tser à banc et pu... dzibllia. On rarrevâve adî eintiè à l'ottô, n'é pas quemet ora avoué lè tenotmobile. Quand on s'aguelhie su ion de clliâo z'affére, faut coumeincî pè mimerotâ sè z'oû po itre bin su de pouâi lè reinfatâ à la mîme pllièce... se lâi pouant oncora. Ah! vâ! clliao tenotmobile l'ant dza einvouyî bin dâi dzein dein lo payî dâi derbon.

Et tot parâi, l'é on tser bin quemoûdo, quand on sâ bin guidâ,, mâ faut savâi guidâ et cougnâitre à tsavon la mécanique de cllia vâitere,

sein quie gâ!

L'autr'hî l'ant coudhî m'esplliquâ la manéiance de ti clliâo bibî que faut po fére on tenotmobile : lè ruve, lè z'abot, lo parapiliodze que se met de-ssu et que lâi diant la capote, et pu çosse et pu

Mâ, que desé, et cllia corna que fâ: « Vouh! vouh! » porquie è-te fére?

L'è po épouâirî lè dzein, que m'ant de. Vouh! vouh! cein vâo à dere : « Avis au public : vaitcé on tser po lo cemetîro ! Cô vâo dâi beliet ? L'è pas tchè ! Mîmameint meillâo martsî que l'abayî dâi vegnolan!»

- Et cllião ruve que sant quemet dein dâi metanne, qu'on n'oût pas verî? Et cllia fou-

mâre que fuse dâo tiu dâo tsè?

Tot cein l'è utilo quand on a accrasâ quaucon. On sè met à fronnâ, à fronnâ avoué clliâo ruve à metanne, qu'on no z'oût pas, quemet s'on martsîve à pî dètsau su de la gllièce. On s'aguelhie su lo nâ dâi lenette nâire, qu'on ne no recougnaisse pas. Et pu, on lâtse la fou-mâre âo tiu dâo tenotmobile. Cein fâ on gros niolan que lè dzein savant pe rein, mé iô on è, et pu on pâo dinse ètsappâ à sè z'ennemi. Po cein que lè pe croûio z'ennemi dâi tenotmobile, l'è lè pioton. Tote lè bîte sè défeindant : l'avelhie et la vouîpa avoué lâo z'âolhion, lo mâcllio avoué sè corne, l'èga avoué sè pî de derrâi, lo tsin avoué sè deint, lè fennè avoué lâo leinga, lo crapaud no pesse contro. Lo tenotmobile sè dèfeind avoué sa foumâre que l'acheint mau po pas qu'on lâi trace aprî. Compreinde-vo?

Pas pî tant mau. Mâ, lâi a oncoro oquie que vu dèmanda. Qu'è-te que lè que clliâo grôche lettre CH avoué cliâo chiffre 4300, âo bin 5800, âo 7200 que l'ant aliettâ âo tiu dâo tenot-

Clliâo lettre CH voliant dere : Caisse Hypothécaire, et lè chiffre, l'è cein qu'on lâi redâi dessu : quatro mille trâi ceint franc, âo bin sat mille doû ceint. Marc à Louis.

Une gaffe. — Un peintre présente à un ami un tableau représentant quelques espèces de poissons.

— Dis, mon cher, ne te semble-t-il pas... qu'ils



HISTOIRES MILITAIRES



ECI se passait en 1908, à l'époque où le soussigné faisait son apprentissage du métier de soldat, à la Pontaise.

Il y avait à cette école de recrues des Vaudois, des Valaisans et des Genevois. Fidèles et vaillants confédérés, tous se donnaient de la peine pour s'initier à la tactique et au maniement d'armes ; tous rivalisaient de zèle et d'ardeur dans l'accomplissement de leur tâche. Pompons verts, pompons jaunes et ceux de blanc rayés s'appliquaient, avec une égale persévérance, à réaliser d'impeccables alignements; cocardes aux couleurs cantonales, aujourd'hui disparues dans le suprême nivellement, brillaient encore aux képis que la dernière guerre a démodés.

A la chambrée comme à l'exercice, les enfants de Genève se distinguent par leur souplesse élégante et leur verbe facile, les bons Vaudois par leur joyeuse humeur et la docilité de leur caractère et les montagnards du Valais par des qualités de sérieux et d'endurance qui compensaient largement leur gaucherie native.

La troisième compagnie, celle des canaris, (ainsi dénommés à çause de la couleur des pompons) était commandée par un concitoyen du grand Rousseau, naturaliste distingué et fort bel homme que ses subordonnés avaient sans aucune mauvaise intention, surnommé Don Quichotte.

La quatrième section avait pour chef un lieutenant rose et blond, à la voix douce et sympathique, originaire de ce coin de pays dont parle la célèbre chanson de route quand elle dit: « tremblez, la Veveyse déborde ; cacaouette et ses poreaux sont tombés dans l'eau !... x

Et à la tête du premier groupe, dont je faisais partie, se trouvait un caporal de la vallée du Trient, énergique et trapu, véritable incarnation de la discipline aveugle. - « Voulez-vous marcher, oui-t-ou non? tel était le perpétuel refrain de ce spécialiste en liaisons fantaisistes.

Quelle belle chose que la camaraderie mili-

Entre les deux rangs de quatre qui formaient le groupe et qui correspondaient aux huit « plumards» alignés côte à côte dans la chambre B 31 il s'était cimenté cette solidarité fraternelle frûit d'une vie commune faite des mêmes fatigues et des mêmes plaisirs!

Pierroz, Bonjour, Dechevronse, Caillet, Bralong, Bolomey et votre serviteur, unis dans le bonheur et dans le malheur, faisaient front uni-

que envers et contre tous.

Caillet donnait le ton ; autrement dit, il était le grand animateur de la famille et ses bons mots firent époque. Ceux qui ont eu le privilège de le retrouver plus tard aux cours de répétition et pendant les longues périodes de la mobilisation ne l'auront, certes, pas oublié. Ils le reverrent. comme nous, au Lieu, un large galon de papier blanc à sa casquette, monter une rossi-